

Bonjour,

Après *Résistances* en mars dernier, *Transmission* en juin, voici venu *Initiations du 18 au 27 octobre 2019, le temps III d'Arabofolies, le festival musical, des arts et des idées de l'Institut du monde arabe, un festival pluridisciplinaire et transversal*. Un 3^{ème} temps aux couleurs spirituelles, écologiques et sociales, politiques et même cinématographiques et littéraires...

MUSIQUES

- **Place aux Musiques soufies et kurde**, avec **Sheikh Hamed Daoud**, les **derwiches tourneurs de Damas** avec l'**Ensemble Al-Kindiles**, la **Cérémonie de la confrérie Qâdiria du Moyen-Orient** et le spectacle **Derviche (Bab Assalam et le circassien Sylvain Julien)** dialogue entre la musique traditionnelle, les instruments contemporains et le geste circassien.
- **Jazz** avec le quartet de la trompettiste anglo-bahreïnienne **Yazz Ahmed**, ainsi qu'**Amir ElSaffar**, trompettiste et chanteur américain d'origine irakienne et leader virtuose du Two Rivers Ensemble, pour finir avec *Incurve Life*, le dernier projet de **Messaoud Kheniche alias Meta**, percussionniste de jazz devenu chanteur.
- Sans oublier pour l'ouverture le 18 octobre **une soirée clubbing survoltée avec Arabic Sound System & guests**, pour découvrir le meilleur de la jeune création musicale du monde arabe, DJ's, producteurs ...

DEBAT - RENCONTRES LITTERAIRES - CINEMA - FORUM DE L'IMA

- **DEBAT les Jeudis de l' IMA : Le choix des soufies - 24 octobre**
Gratifiées en islam d'un statut majoritairement peu enviable, les femmes trouvent à affirmer leur place et leur libre-arbitre à travers la pratique du soufisme.

Avec **Kahina Bahloul**, islamologue diplômée de l'École pratique des Hautes Études, théologienne, actrice du dialogue interreligieux ; elle s'est spécialisée dans la mystique musulmane et ses recherches portent particulièrement sur la pensée d'Ibn 'Arabi ; **Fouzia Oukazi**, diplômée de l'Institut d'Études politiques d'Alger, spécialisée en histoire moderne (Paris X) et en sciences des religions (EPHE-IESR), professeure d'histoire-géographie en lycée. Son dernier essai, *Femmes en Islam*, est paru chez L'Harmattan en 2016 ; **Inès Safi**, scientifique franco-tunisienne, chercheuse au CNRS en physique théorique. Elle nourrit parallèlement une réflexion empreinte de soufisme sur la relation entre science et religion, sur la place de la femme en islam et sur le dialogue interreligieux.

Débat animé par **Carole Latifa**, directrice artistique, chercheuse indépendante en pensée et culture de l'islam.

- **FORUM de l'IMA. L'heure étant à l'urgence écologique et climatique, celui du 25 octobre sera sur les Initiatives écologiques dans le monde arabe, un sujet très peu traité et relayé.**

Avec notamment **Azzam Alwash**, ingénieur, fondateur de l'ONG Nature Iraq (Irak) ; **Majd al-Mashharawi**, fondatrice de Sunbox et de GreenCake (Palestine) ; **Neeshad Shafi**, cofondateur du Arab Youth Climate Movement (Qatar) ; **Suaad Al Harthi**, directrice de programme de Environment Society of Oman (Oman) et **Joslin Kehdy**, fondatrice de Recycle Lebanon (Liban) ...

- Rencontres littéraires
- Séance de cinéma
- Performances qui donnent la parole aux artistes en exil
- Une pièce de théâtre sur l'immigration clandestine, 1^{ère} en France

Seuls les concerts payants - Tout le reste est en LIBRE ACCES.

MERCI de votre attention et de VOTRE SOUTIEN - On compte sur VOUS !

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



Festival Arabofolies - Institut du monde arabe
1 rue des Fossés Saint-Bernard 75005 Paris
www.imarabe.org

Vendredi 18 octobre de 22h30 à 5h du matin

Soirée Arabic Sound System

Salle du haut conseil (niveau 9)

Tarif unique : 15 € | Adhérents IMA, Carte privilège : 13 €

Les soirées Arabic Sound System se proposent de confronter le public à une scène électro très inspirée, en résonance avec le monde arabe. Chaque trimestre, carte blanche est donnée à un acteur de la jeune création musicale, pour une soirée clubbing survoltée...

Samedi 19 octobre à 16h30

Rencontre littéraire avec l'écrivaine Joumana Haddad (Liban).

pour son livre Reines de sang (Actes Sud), animée par Francesca Isidori

Bibliothèque (niveau 1)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Joumana Haddad est née en 1970. Elle dirige les pages culturelles du quotidien *An-Nahar*, ainsi que le magazine *Jasad (Corps)*, qu'elle a fondé en 2009. Journaliste et traductrice polyglotte, elle a interviewé de grands écrivains comme Umberto Eco, Wole Soyinka, Paul Auster, José Saramago et Mario Vargas Llosa.

Poétesse, elle a publié cinq recueils, dont *Le Retour de Lilith* (Babel n° 1079), pour lesquels elle a reçu divers prix, notamment le prix de la fondation Metropolis bleu pour la littérature arabe (Montréal, 2010). Actes Sud / Sindbad a également publié ses essais *J'ai tué Shéhérazade. Confession d'une femme arabe en colère* (2010 ; Babel) et *Superman est arabe* (2013).

Reines de sang est son dernier roman. Il raconte une saga familiale qui s'étend sur quatre générations de femmes fortes et extrêmement résilientes. Les quatre branches d'un arbre bien ancré dans la terre de leurs origines malgré la force des vents contraires qui tentent à plusieurs reprises de les emporter. Quatre reines d'un jeu de cartes mal distribuées par le destin, mais dont chacune tente de tirer le meilleur avec la plus grande dignité.

Francesca Isidori a été journaliste et programmatrice de l'émission *28 minutes* sur Arte. Elle a produit et présenté de nombreuses émissions de littérature et de cinéma sur *France Culture*, dont *Affinités Electives* (2002 à 2011). Elle a également été Conseillère des programmes à la direction de *France Culture* entre 1997 et 1999. Elle est actuellement directrice artistique de la Bibliothèque des voix aux Editions des femmes.

Samedi 19 octobre à 20h

Spectacle | Derviche Avec Bab Assalam et le circassien Sylvain Julien

Auditorium (niveau -2)

Tarifs : 20 € (plein) | 16 € (réduit) | 12 € (-26 ans)

L'ensemble Bab Assalam (« La porte de la paix ») est né en 2005 de la rencontre du clarinettiste Raphaël Vuillard et de deux musiciens syriens, le oudiste Khaled Aljaramani et son frère Mohanad (percussions). Point de départ de « Derviche », leur troisième création : un concert, en 2010, à la citadelle d'Alep, où Bab Assalam avait invité une dizaine de derviches tourneurs pour une grande transe – leur dernier concert en Syrie avant qu'éclate la guerre et que les frères Aljaramani ne soient contraints à l'exil ; un poème du grand mystique Rûmî ; et la rencontre avec le circassien Sylvain Julien et son travail de recherche autour du cerceau.

« Dans chaque création de Bab Assalam, nous utilisons la tradition, pour mieux nous en écarter, nous l'approprier et la faire revivre à travers notre propre langage. Il n'y a aujourd'hui aucun sens à ré-inviter des derviches tourneurs. Ceci fait partie de notre passé. Mais nous souhaitons nous inspirer de cette quête d'une spiritualité intérieure. Nous voulons revenir à une certaine simplicité, à une essence plus pure. Nous rêvons d'un spectacle dans l'ivresse de notre folie qui se nourrit des musiques soufies et s'inspire du cercle du derviche, avec une démarche contemporaine et une version occidentalisée, transcendée par l'art du circassien. »

Voici donc ce « concert tourné », dont nous avons pu découvrir une préfiguration en novembre dernier, lors de la Nuit de la poésie 2018. Il nous emmène, au gré de l'accélération des battements du cœur, vers notre souvenir et notre avenir...

Distribution: Musique : Bab Assalam- Danse, cerceaux : Sylvain Julien- Khaled Aljaramani | oud, chant- Mohanad Aljaramani | percussions, oud, chant- Raphaël Vuillard | clarinettes, live electronic- Sylvain Julien | danse, cerceaux- Emmanuel Sauldubois | collaborateur technique

Dimanche 20 octobre à 16h

Performance | Je passe 3

Salle du haut conseil (niveau 9)

Entrée libre dans la limite des places disponibles | Préinscription obligatoire sur www.imarabe.org

Avec Mathilde Bigan, Raphaël Bocobza, Fernand Catry, Pauline D'Ozenay, Anouk Darne-Tanguille, Mouradi M'Chinda, Angelica Kiyomi Tisseyre Sekine - Mise en scène de Judith Depaule

55', 7 récits d'après les récits d'artistes de l'Atelier des artistes en exil. Vidéo : Samer Salameh

Ils viennent de Syrie, du Soudan, de Guinée, des deux Congo, d'Azerbaïdjan, du Kazakhstan, de Côte d'Ivoire, d'Iran, d'Afghanistan, du Tchad ou de Libye. Ils ont vécu la guerre, les conflits ethno-religieux, les répressions politiques, les discriminations sexuelles, les ségrégations ethniques... Ils sont arrivés avec un visa ou ont été contraints de rester en France. Flirtant avec la mort, ils ont quitté leur pays et tout laissé derrière eux. Ils se racontent. Tandis que leur portrait vidéo regarde le public, des comédiens donnent à entendre sobrement leur récit et leur fuite inéluctable pour avoir encore le droit de vivre. En France ?

Dimanche 20 octobre à 17h30

Spectacle | Sheikh Hamed Daoud et les derviches tourneurs de Damas avec l'Ensemble Al-Kindi

Auditorium (niveau -2)

Tarifs : 20 € (plein) | 16 € (réduit) | 12 € (-26 ans)

Lorsqu'ils s'organisèrent en confréries soufies au début du IXe siècle, les mystiques musulmans adoptèrent la musique comme support de méditation, comme moyen d'accéder à des états de grâce ou d'extase, ou simplement pour « nourrir l'âme » c'est-à-dire régénérer le corps et l'esprit fatigués par les rigueurs de l'ascèse. Le *samâ'*, qui signifie littéralement « audition », désigne dans le soufisme cette tradition d'écoute spirituelle de musique et de chants, dans des formes très variées et ritualisées à des degrés divers. Damas, un des principaux centres de l'Islam, ancienne capitale des Omeyyades et étape du pèlerinage vers la Mecque, possède un art musical qui se caractérise par des suites musicales (*wasla*), des modes (*maqâm*) et des rythmes originaux, repris par les *Mawlawiyya* dans leur *takiyya* (centre de confrérie). La confrérie mystique sunnite des soufis *Mawlawiyya* a été fondée par le grand poète persan *Jalâl al-Dîn al-Rûmi* (1207-1273), installé à Konya (Anatolie). Certaines grandes mosquées, comme celle des Omeyyades de Damas possèdent un répertoire vocal particulier. Les suites sacrées y sont appelées *nawba-s*, terme réservé aux profanes par les anciens Andalous et les Maghrébins. Généralement accompagnés d'un chœur masculin (*bitâna*), les récitants desservent le *samâ'* en y intégrant des extraits du répertoire de la Grande Mosquée, des rituels d'invocation de Dieu (*dhikr-s*) et des extraits de la Nativité du Prophète (*mawlid*). Leur expressivité (*hiss*) est fondamentalement sereine, toujours subtilement inventive et réglée rythmiquement de manière rigoureuse pour mener progressivement une assemblée vers la transe (*inkhitâf*) ou la méditation (*ta'ammul*) selon le choix des confréries.

Sheikh Hamed Dawood est récitant du Coran et Hymne de la Grande Mosquée des Omeyyades de Damas. Héritier de la tradition transmise par son père le grand chantre Suleyman Dawood, il interprète avec une parfaite maîtrise vocale le répertoire de la liturgie soufie de Damas. Avec l'ensemble Al-Kindi, et les derviches tourneurs de Damas, ils partagent un moment d'une immense spiritualité, d'une grande musicalité, fascinant et exaltant.

L'ensemble instrumental Al-Kindi, fut fondé en 1983, par le musicien français **Julien Jâlal Eddine Weiss**, musicologue et virtuose du qanun, disparu prématurément en 2015. Avec ses compagnons de route **Ziad Kadi Amin** de Damas (flûte-*nay*), **Mohammad Qadri Dalal** d'Alep (oud), et **Adel Shams El Din** d'Alexandrie (percussions-*riqq*), ils ont fait de l'ensemble Al-Kindi un ensemble musical réputé pour la rigueur de son travail et l'excellence de son interprétation du répertoire classique arabe.

La guerre en Syrie avec ses exils forcés, ses frontières fermées, et la disparition Julien Weiss ont impacté fortement sur les activités de l'ensemble, il n'est donc que plus important de les retrouver à nouveau réunis sur scène... la virtuosité et l'émotion ne se sont pas taries, bien au contraire.

Distribution: *Sheikh Hamed Dawood |chant- Ziad Kadi Amin | flûte-nay- Adel Shams El Din |percussions-riqq- Mohammad Qadri Dalal - oud- Khadija El-Afritt |kanoun- Diaa Dawood |choriste (munshid)- Mohamed Dawood |choriste (munshid- Hatem Al-Jamal - derviche tourneur- Azan Al Jamal – derviche tourneur- Romain Frydman – ingénieur du son*

Mardi 22 octobre à 20h

Cinéma | *Cairo Jazzman* de Atef Ben Bouzid- Allemagne/Égypte, documentaire, 2017

Auditorium (niveau -2)

Entrée libre, sur réservation, dans la limite des places disponibles

Amr Salah est un compositeur de jazz et musicien égyptien. Ce passionné tente d'organiser le Cairo Jazz Festival. Une entreprise risquée à cause de son expérience limitée, mais surtout en raison d'un climat social de plus en plus intolérant. « *En fait, le jazz est une manière de penser, pas uniquement une musique* », estime Salah. En Égypte, le jazz attire un public jeune, soulignant le clivage avec la génération plus âgée au pouvoir ; les autorités ne lui apportent donc pratiquement aucun soutien.

Nous suivons Salah pendant la préparation du festival, période durant laquelle surgissent divers problèmes. « *L'Égypte est pleine de surprises* », observe-t-il lorsque, quelques jours avant le festival, l'un des lieux devient soudainement indisponible. Heureusement, c'est un musicien de jazz : l'improvisation, ça le connaît !

Mercredi 23 octobre à 20h

Théâtre | *Le Radeau* de Cyrine Gannoun et Majdi Abou Matar

Auditorium (niveau -2)

Entrée libre, réservation obligatoire sur www.imarabe.org

Représentation en arabe tunisien et syrien surtitrée en français, 1h20

1ère en France, cette représentation qui traite de l'immigration clandestine sera suivie d'une rencontre avec les artistes.

Huit personnages, tunisiens, syriens et africains, jeunes et vieux, sont réunis pour une traversée houleuse de la Méditerranée. Ils fuient une vie bridée par le chômage, la pauvreté ou les guerres, en quête d'un eldorado sur l'autre rive. Unis par la souffrance et séparés des leurs par les frontières, ils révèlent non sans humour leurs motivations et une profonde humanité dans cette embarcation d'(in)fortune.

Imaginée par le Tunisien Ezzeddine Gannoun peu avant sa disparition, cette création a été portée à la scène par sa fille Cyrine. Elle a remporté une moisson de distinctions dans le monde arabe et au Canada.

Distribution : Bahri Rahali, Nada Al Homsy, Abdelmonuem Chouayat, Rim Hamrouni, Oussema Kochkarn, Mariam Darra, Guy Enssonossé et Sofia Moussa- **Production :** Théâtre Hamra, Centre Arabo-Africain de Formation et de Recherches Théâtrales MT Space Canada

Jeudi 24 octobre à 19h

DEBAT Les Jeudis de l'IMA | Le choix des soufies

Salle du haut conseil (niveau 9)

En partenariat avec le festival de la culture soufie de Fès

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Gratifiées en islam d'un statut majoritairement peu enviable, les femmes trouvent à affirmer leur place et leur libre-arbitre à travers la pratique du soufisme.

Outre sa dimension spirituelle, le soufisme offre aux femmes la possibilité de se soustraire à l'emprise de la théologie et de la tyrannie du patriarcat pour s'affirmer comme sujets agissants. Ce choix les place aujourd'hui au centre d'une réflexion nourrie des questions du féminisme, de la laïcité et de l'action sociale. Finies l'image des femmes soufies recluses dans leur solitude ! Place aujourd'hui à des soufies féministes, libres et engagées.

Avec : **Kahina Bahloul**, islamologue diplômée de l'École pratique des Hautes Études, théologienne, actrice du dialogue interreligieux ; elle s'est spécialisée dans la mystique musulmane et ses recherches portent particulièrement sur la pensée d'Ibn 'Arabî ;

Fouzia Oukazi, diplômée de l'Institut d'Études politiques d'Alger, spécialisée en histoire moderne (Paris X) et en sciences des religions (EPHE-IESR), professeure d'histoire-géographie en lycée. Son dernier essai, *Femmes en Islam*, est paru chez L'Harmattan en 2016 ;

Inès Safi, scientifique franco-tunisienne, chercheuse au CNRS en physique théorique. Elle nourrit parallèlement une réflexion empreinte de soufisme sur la relation entre science et religion, sur la place de la femme en islam et sur le dialogue interreligieux.

Débat animé par **Carole Latifa**, directrice artistique, chercheuse indépendante en pensée et culture de l'islam.

Jeudi 24 octobre à 21h

Spectacle | Rituels soufis

Cérémonie de la confrérie Qâdiriyya du Moyen-Orient

Auditorium (niveau -2)

Tarifs : 20 € (plein) | 16 € (réduit) | 12 € (-26 ans)

« La Qâdiriyya est probablement la confrérie soufie la plus populaire du monde musulman. Au Kurdistan, où elle fut implantée au début du XVIII^e siècle, elle a prospéré en diverses branches, dont la Kasnazâni, qui possèdent chacune ses propres centres et délégués. Les *hadra* ou assemblées de dévotion qâderi suivent un modèle répandu dans la plupart des confréries, comprenant des prières et litanies (*wird*) en arabe, la mention des cheikhs de la chaîne initiatique et des formules scandées (*zîkr*) tirées du Coran ou des noms divins. Des battements de tambour et des hymnes en langues vernaculaires se greffent généralement sur ce type de liturgie. Les Qâderis kurdes se distinguent parmi tous les derviches du Moyen-Orient par leur répertoire de chants mystiques en kurde, en persan et en arabe soutenus par des grands tambours sur cadre (*daf*) et des timbales (*tabl*), battant des rythmes spécifiques. Ces chants interviennent dans la phase méditative de pure audition (*samâ'* avec *zîkr* intérieur), ainsi que dans la phase de scansion des *zîkr* (*jahri*). Ils coordonnent alors les mouvements corporels et portent l'émotion à son plus haut degré d'intensité, contribuant à actualiser une "Présence épiphanique" (*hadra*) qui est la finalité ultime du rituel. » Jean During

Distribution: Khalifeh Jalal Zind Salimi, Khalifeh Kamel, Khalifeh Bek et Mokhtar Zind Salimi (chant et percussion daf), Hossein Fashiri et Tofiqh Behjour (percussion daf) de la tariqa Qâdiriyya, ordre Kasnazâni

Vendredi 25 octobre de 14h30 à 19h15

Forum | Initiatives écologiques dans le monde arabe

Salle du haut conseil (niveau 9)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

L'heure est à l'urgence écologique et climatique.

A travers le monde, personnalités et anonymes alertent sur la nécessité d'une action globale pour la préservation de l'environnement. Les pays du monde arabe semblent néanmoins insuffisamment investis dans le dossier écologique, peu aidés par l'instabilité politique et les contraintes économique. Ici et là, les pouvoirs publics encouragent quelques initiatives comme vitrine écologique, des champs de panneaux solaires aux villes vertes et durables.

Cependant, de nombreuses actions restent à mener dans cette région particulièrement menacée par le changement climatique et touchée par de nombreuses crises environnementales. Nombre de ces actions sont prises en charges par les sociétés civiles. Comment se saisissent-elles des problématiques écologiques ? Comment mobiliser, à travers les actions citoyennes, les pouvoirs publics et les concitoyens ? Comment alerter sur l'urgence d'une prise de conscience écologique ? Quelles initiatives sont mises en place, et avec quels résultats ?

Des citoyens du monde arabe aux actions inspirantes, qui œuvrent pour la protection de l'environnement, viennent témoigner.

Avec notamment:

Azzam Alwash, ingénieur, fondateur de l'ONG Nature Iraq (Irak) ;

Majd al-Mashharawi, fondatrice de Sunbox et de GreenCake (Palestine) ; Neeshad Shafi, cofondateur du Arab Youth Climate Movement (Qatar) ;

Suaad Al Harthi, directrice de programme de Environment Society of Oman (Oman)

Joslin Kehdy, fondatrice de Recycle Lebanon (Liban)

Vendredi 25 octobre à 20h

Concert | Yazz Ahmed

Auditorium (niveau -2)

Tarifs : 20 € (plein) | 16 € (réduit) | 12 € (-26 ans)

Polyhymnia, son nouvel album sortira le 11 octobre 2019 et ce concert y sera majoritairement consacré.

Capturant la part de rêve héritée de son pays d'origine, le Bahreïn, la jeune musicienne et compositrice Yazz Ahmed a su se fondre dans la bouillonnante scène londonienne.

Figure montante d'une nouvelle vague d'artistes britanniques aspirant à décloisonner les genres et à renouveler les codes du jazz, elle mêle magistralement jazz arabe, musique minimaliste, psychédélique et même accents post-rock aux côtés de Kamasi Washington, Yussef Kamaal ou Shabaka Hutchings. Et conjugue, dans son nouvel opus *La Saboteuse*, volutes jazzy et mélodées d'Orient à la poursuite d'une aventure sonore méditative, toute de grâce et de mystère. Le tempo galvanisant et cristallin du vibraphone de Ralph Wyld, relayé par la puissance de la batterie de Martin France et la pulsation de la basse électrique de David Manington, propulse l'imaginaire dans un univers feutré, cotonneux, faisant naviguer l'âme sur des ondulations rythmiques inattendues. C'est dans une ambiance crépusculaire que la respiration intimiste de Yazz Ahmed orchestre son arborescence sonore pour mieux l'entourer d'un halo envoûtant.

Distribution: *Yazz Ahmed | trompette- Ralph Wyld | vibraphone- David Manington | basse Martin France | batterie*

Samedi 26 octobre à 17h30

Une heure avec ... - les rencontres littéraires de l'IMA

Bibliothèque (niveau 1)

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Rencontre avec la romancière **Leïla Sebbar** pour son livre *Dans la chambre* (Bleu autour) , animée par Sylvie Tanette

Leïla Sebbar, romancière et nouvelliste, est née à Aflou, en Algérie, d'un père algérien et d'une mère française. Elle vit à Paris. Parmi ses ouvrages publiés : *La jeune fille au balcon* (Points Seuil, 1996), *Je ne parle pas la langue de mon père* (Julliard, 2003), *Voyage en Algéries autour de ma chambre* (Bleu autour, 2008) et *Journal de mes Algéries en France* (Bleu autour, 2008). *Dans la chambre*, son dernier roman, raconte des histoires minuscules dans la violence de l'Histoire : la chambre close qui enferme dans le harem et le studio photographique, la confrérie et l'asile, l'hôtel et le bordel, le foyer des chibanis, la laverie et la prison... La chambre d'amour fou, interdit, clandestin, tarifé, criminel... Le lieu de l'aventure immobile et vagabonde, intime, secrète, érotique, meurtrière... On est au XIX^e, au XX^e et au XXI^e siècles, entre Orient et Occident, entre Alger et Lyon, Constantine et Marseille, Oran et Paris, Ténès, Lille, Clermont-Ferrand et Rochefort. Faisant écho à la fameuse *Histoire de chambres* de la préfacière, l'historienne Michelle Perrot, elles disent autrement la vie, l'amour, la mort dans la chambre, et témoignent d'un grand talent de nouvelliste.

Sylvie Tanette Journaliste et critique littéraire, Sylvie Tanette a travaillé pour la chaîne culturelle de la Radio suisse romande *Espace 2*, ainsi qu'au magazine *L'Hebdo* (Lausanne) et au quotidien *Le Temps* (Genève). En France elle a collaboré au *Monde des livres* et à *France culture*. Elle est actuellement critique littéraire aux *Inrockuptibles*.

Samedi 26 octobre à 20h

Concert | Amir ElSaffar & The Two Rivers Ensemble

Auditorium (niveau -2)

Tarifs : 20 € (plein) | 16 € (réduit) | 12 € (-26 ans)

Faire interagir les sons pour abolir les frontières : telle est la perspective d'Amir ElSaffar, leader virtuose du Two Rivers Ensemble. Né d'un père irakien exilé à Chicago, c'est en alchimiste des temps à la fois modernes et anciens qu'il orchestre ce sextet par essence hybride et transculturel.

Empruntant, sur le fil vibrant d'une improvisation organique, à la tradition classique du maqâm irakien, qu'il a apprise auprès du maître Hamed Al-Saadi, à ses ornements lyriques, à ses micro-intervalles et quarts de ton, il tisse un lien subtil mais essentiel avec le jazz américain et la musique contemporaine, dans laquelle il a évolué auprès de Bud Herseth et Cecil Taylor. L'ensemble conjugue ces deux idiomes musicaux, au cœur de l'identité duelle de son leader, en un tourbillon de mélodies et une alternance soutenue de cadences, miroir d'une tourmente intérieure, celle d'un monde placé sous le paradigme de la crise. Batterie, santur, contrebasse, oud, bouzouki, trompette, saxophone : tous s'accordent cependant pour magnifier ce rêve éthéré aux accents mystiques que porte la voix d'Amir ElSaffar.

Distribution Amir ElSaffar | trompette, santour (cithare sur table irakienne), chant- Ole Mathisen | saxophone ténor- Nasheet Waits | batterie- Tareq Abboushi | bouzouk- Zafer Tawil | oud, violon, percussions- Carlo DeRosa | basse

Dimanche 27 octobre à 16h

Performance | Papiers

Sur un texte de Violaine Schwartz-

Auditorium (niveau -2)

Entrée libre dans la limite des places disponibles - Préinscription obligatoire sur www.imarabe.org

Avec Violaine Schwartz (voix), Dominique Pifarély (violon), Christophe Hauser (son)

À partir de témoignages de demandeurs d'asile, en se donnant comme contrainte de n'écrire qu'à partir des mots entendus, Violaine Schwartz a composé *Papiers*, publié chez POL en avril 2019. Une fresque de voix retraçant ces parcours, le hasard des chemins parcourus, la douleur de tout abandonner derrière soi, le courage de partir, les affres de l'attente, l'absurdité de la bureaucratie, les souvenirs à vif, la culpabilité de survivre, la peur encore, l'espoir aussi, la vie qui s'invente malgré tout, pas à pas, sur la route de l'exil.

À l'heure où l'Europe s'emmure derrière la peur et l'indifférence, à l'heure des barbelés, Dominique Pifarély et Violaine Schwartz, avec la complicité de Christophe Hauser, donneront à entendre le tempo de ces récits de vies, le vol des oies sauvages dans le ciel, la lame de fond des acronymes bureaucratiques.

Travaillant en contrepoint, à l'unisson, en chœur, en écho, ils nous diront le souffle de ces voix, pour qu'elles nous parlent comme à l'oreille.

Dimanche 27 octobre à 17h30

Concert | Meta, *Incurve Life*

Auditorium (niveau -2)

Tarifs : 20 € (plein) | 16 € (réduit) | 12 € (-26 ans)

La sortie du disque est prévue le 1^{er} octobre 2019. Ce concert en est la première représentation live. Guests surprise !

Composé en réaction au chaos de ce monde, *Incurve Life*, le dernier projet de Messaoud Kheniche *alias* Meta, percussionniste devenu chanteur, invoque la force de l'art et sonde la part démiurgique de l'humanité. Il accorde sa voix à la danse syncopée d'un ensemble musical jazz (contrebasse, guitare, piano, batterie, saxophone) accompagné d'un quatuor à cordes. Et dans un clair-obscur empreint de mystère, tandis que des envolées haletantes évoquent le brouillard opaque et oppressant qui nous enveloppe, surviennent d'autres mélodies, comme autant de berceuses thérapeutiques, de viatiques pour l'éternité.

Dégagée de toute contrainte formelle, la musique de Meta invente une histoire, au gré d'un parcours aléatoire qui rend son cours à la vie... C'est donc suspendue au fil de la voix narrative de Meta que cette musique lyrique, onirique, scande en une litanie, dans une tessiture ultra-sensible, le passage du temps, le changement, l'évolution sans limite et l'espoir d'une renaissance.

Distribution: *Meta | chant, percussions- Simon Tailleu | basse - Michael Felderbaum | guitare Pierre de Bethmann | piano- Karl Jannuska | percussions, batterie- Stéphane Guillaume | saxophones, flûte traversière- Felipe Saldivia | chœurs, guitare- Sylvain Gripoix | illustrations live- Quatuor à cordes : Maya Koch et Maud Ayats | violon, Flore-Anne Brousseau | alto et Frédéric Peyrat | violoncelle*